Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 23

Nachruf: Mme C. Stocker-Caviezel

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de peine à réaliser dans la Suisse romande ont produit les résultats les plus bienfaisants. Le gaspillage des forces a été évité et le travail de chacun rendu plus fécond. Mme Zellweger unissait à un degré rare les qualités nécessaires pour diriger et animer d'un même souffle les différentes manifestations de l'esprit de solidarité féminine : une piété profonde exempte d'étroitesse, une grande perspicacité psychologique, un courage et une confiance inlassables, l'esprit pratique qui voit les difficultés et sait les surmonter, enfin la force de volonté, condition essentielle de réussite. Elle avait vu de trop près les tares de notre civilisation, les injustices et les vestiges de barbarie que nos brillants dehors dérobent à l'observateur superficiel, pour ne pas se rallier aux aspirations du féminisme. Sans prendre une part active à ce mouvement, elle appelait de tous ses vœux le jour où la femme collaborerait à la vie publique et mettrait au service de la communauté les qualités spéciales dont elle est douée. C. H.

* * *

II. Mme C. Stocker-Caviezel.

C'est le soir du 1er août que la doyenne de notre féminisme suisse, Mme Stocker-Caviezel s'est doucement endormie. Elle avait été malade une année entière, et cette épreuve avait été dure pour elle : être condamnée à l'immobilité, quand tant d'énergie, tant d'ardeur pour l'action vivaient encore en elle. Il lui avait fallu de longues luttes pour accepter de ne pas se guérir, de renoncer à son champ d'action; petit à petit, elle y était arrivée, ne parla plus de guérison, mais baissa rapidement. Le désir de vivre, qui avait été si fort chez elle, s'éteignit et sombra dans l'apathie. Heureusement sa fin fut paisible, et il lui fut épargné de voir les horreurs de la guerre déchaînée dans toute l'Europe.

Elle était née le 16 janvier 1829. Les paroles du psalmiste semblent s'appliquer à son cas : « Le meilleur de ma vie a été le travail ». Mais il faut entendre par ce mot, et elle aurait été d'accord, le travail *pour les autres*. C'est par là que sa vie a été riche, et a eu sa pleine valeur. Jusqu'à sa dernière heure, elle a infatigablement travaillé pour la cause au service de laquelle elle s'était consacrée : l'amélioration sociale, juridique et économique du sort de la femme. Son intelligence aiguisée, sa compréhension nette avait fait d'elle une suffragiste; mais elle avait l'esprit trop clair et des vues trop étendues pour ne pas reconnaître que, dans ce domaine, les théories ne suffisent pas, et que les femmes doivent être préparées à l'accomplissement des grands devoirs publics. Cette tâche lui semblait devoir être celle de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, et c'est à cette Société qu'elle a voué la plus grande partie de son temps et le meilleur de ses forces. Elle faisait le trait d'union entre celle-ci et des Sociétés plus avancées, cherchant à éveiller partout la sympathie et la compréhension réciproques. Et elle y a réussi, la preuve en est la fréquente collaboration de la Section zuricoise de l'Utilité publique et de l'Union für Frauenbestrebungen, collaboration qui la remplissait de joie et de confiance dans l'avenir.

Mais elle n'agissait pas seulement par ses paroles, mais aussi par son exemple. Toutes celles qui ont travaillé avec elle savent avec quelle conscience elle accomplissait ses devoirs, avec quelle fidélité elle remplissait les moindres tâches dont elle s'était chargée. Les prétextes si faciles derrière lesquels se cachent souvent l'indifférence, l'amour de ses aises, la négligence, ne trouvaient aucune grâce devant elle. Comme collaboratrice, elle était inappréciable, toujours prête à aider, à seconder dans les moments difficiles. On ne lui demandait jamais un service en vain. Et jusque dans son âge avancé, elle avait conservé un enthousiasme juvénile qui rendait son approche bienfaisante.

Nous lui devons beaucoup, et nous ne pouvons mieux nous acquitter de notre dette envers elle qu'en travaillant dans son esprit : en avant et haut les cœurs!

(*Traduction libre des « Frauenbestrebungen »*).

AVIS. — *L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la publication d'un second article sur le mouvement suffragiste anglais, tel que nous l'avons étudié cet été.* *La Rédaction.*

L'Œuvre de la Femme à l'Exposition nationale

III.

Le Restaurant sans alcool

Un des jolis coins de l'Exposition nationale, ce restaurant organisé et dirigé par la société des femmes zuricoises pour l'exploitation des restaurants sans alcool. On y arrive par la porte de la Länggasse qui, pour n'être pas l'entrée principale et se trouver moins encombrée de camelots, de gardes, de voitures et de foule, n'en a que plus de cachet et échappe à la banalité des constructions en usage pour les expositions. Il en est de même du restaurant, une coupole très simple flanquée de deux ailes qui abritent la section de l'art de l'ameublement. Des plus simples aussi la décoration de l'unique salle, ronde, blanche : des colonnes droites sans chapiteaux et au plafond une fresque du peintre Boss. Cinq cents personnes peuvent aisément y trouver place et la terrasse est assez grande pour en recevoir autant. Une galerie couverte, située derrière le restaurant relie les deux ailes du bâtiment. C'est là que le personnel, exclusivement féminin, prend ses repas, là que l'on nettoie les légumes, etc. Les installations sont d'ailleurs des modèles du genre, et j'ai pu m'assurer à plusieurs reprises que le service est exécuté à la perfection. Le restaurant sans alcool mérite donc bien la faveur dont il jouit parmi le public de l'Exposition — les dimanches on a servi jusqu'à 4000 repas à midi. Il employait, avant la crise qui a failli mettre fin brusquement à l'Exposition, 124 jeunes filles. Cent ont été congédiées et le petit nombre qui reste suffit parfaitement à l'exploitation actuelle.

A la foule des premiers mois a succédé la solitude et le silence. Les jardins si jolis qui s'étendent devant le restaurant sont à peu près abandonnés, mais les fleurs qui, dans le désarroi général, n'oublient pas leur mission de beauté et de joie, dessinent sur les pelouses vertes, des arabesques diaprées. Deux fontaines surmontées de statues, œuvre du sculpteur Haller, accompagnent du bruit argentin de leurs eaux abondantes, les bribes de mélodie qui arrivent, assourdies, de la section des instruments de musique qui fait partie du même groupement. Une plate-bande de soucis d'un jaune éclatant tapisse le pied de l'édifice. Que ne peut-on conserver ce coin charmant, pour la joie des yeux et le plus grand profit du public? Car ces restaurants, comme l'Association des femmes zurichoises en a créé successivement douze à Zurich, dans l'espace de vingt ans à peine, sont un grand bienfait et un exemple à imiter par toutes les localités pour lutter contre les tentations de l'auberge.

Les débuts de la vaillante phalange qui, à cette époque se nommait « Société féminine de tempérance et de salut public » remontent à 1894. Cette année-là, une vente ayant produit la